

TOURCOING. Dominique Visse dirige Charpentier

TOURCOING, le 3 avril 2020. Passion et Résurrection du Christ. Dominique Visse, chanteur irrésistible dans les emplois souvent travestis (de Nourrice tendre et prosaïque de l'opéra baroque, entre autres), dirige ici la veine mystique de **Marc-Antoine Charpentier**. Le contre-ténor a sélectionné plusieurs partitions de baroque français qui s'il n'a jamais occupé de poste à Versailles, n'en était pas moins très apprécié de Louis XIV. Le compositeur a le génie des harmonies raffinées, un sens aigu du drame et une écriture sobre, serrée, particulièrement efficace. Il a su nuancer l'influence des Italiens, en particulier de Carissimi, rencontré à Rome lors d'un séjour où il souhaitait d'abord percer comme... peintre. Son Martyre de Sainte-Cécile ou davantage l'arche funèbre de la Messe pour les trépassés (1673) indiquent une sensibilité supérieure d'une sobre et très puissante ferveur.



Pour le temps de Pâques, **Dominique Visse** a choisi de construire un programme spécifique qui va crescendo : Passion du Christ tout d'abord, puis 5 méditations pour le Carême dont deux sont des Histoires sacrées, très carissimiennes de format ; enfin Résurrection et espérance... Le chanteur chef sélectionne plusieurs pièces remarquables, en drame comme en éloquence sacrée : Desolatione desolata est terra (L'attente du Sauveur), Ecce Judas unus dedodecim (La trahison de Judas), Tristis est anima mea (L'abandon de Jésus par ses disciples), Cum cenasset Jesus et dedisset discipulis suis (Le reniement de Saint Pierre), Stabat mater (Marie pleure son fils au pied de la croix), Messe pour le jour de Pâques H 6

(1690) ; sans omettre le Chant joyeux pour le jour de Pâques H 339 (1685), qui conclut le cycle dans la joie et l'espérance de la Résurrection. Les solistes promettent un moment intense en profondeur et rayonnante piété grâce aux deux sopranos **Cécile Achille** et **Rachel Redmond**...

Vendredi 3 avril 2020, 20h
Tourcoing, Église St Christophe
RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Informations
Réservations

directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-passion-et-la-resurrection-du-christ/>

Distribution

Cécile Achille, soprano
Rachel Redmond, soprano
Anaïs Bertrand, alto
Paulin Bundgen, haute-contre
Martial Pauliat, ténor

Hugues Primard, ténor

Igor Bouin, baryton

Renaud Delaigue, basse

□ **La Grande Écurie et la Chambre du Roy**

(Fondateur, Jean Claude Malgoire)

Direction musicale, **Dominique Visse**

Programme repris

Dimanche 5 avril 2020, 15h30

Vaucelles, Abbaye (Les-Rues-des-Vignes)

Billetterie à Tourcoing

+33 (0)3 20 70 66 66

lun, mar, jeu, ven 14h à 17h mer 10h à 13h

billetterie en ligne

<https://web.digitick.com/index-css5-atelierlyriquedetourcoingweb-pgl.html>

Administration

+33 (0)3 20 26 66 03

contact.alt@atelierlyriquetg.fr

VIDEO, VINOPHONY : piano et vin. L'osmose parfaite par JULIEN GERNAY

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L'osmose parfaite par JULIEN GERNAY, piano. Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages... A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instant à venir, en compagnie d'un œnologue et surtout en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin... « Vinophony », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond. A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens. REPORTAGE VINOPHONY / © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, déc 2019

LIRE aussi notre critique complète du [cd VINOPHONY : Julien Gernay joue Haendel, Fauré, Liszt... \(1 cd KLARTHE – CLIC de classiquenews de déc 2019\)](#)



Sur le plan strictement musical, le pianiste a le souci de la nuance, des couleurs, du chant intérieur (superbe Schubert : Impromptu n°4 D935). Puis, c'est l'efflorescence sonore, comme une cathédrale de sons et de timbres qui s'organisent à mesure que se déploient les Variations qui construisent la Chaconne de Haendel ; puis c'est le temps schumannien, suspendu, celui de la maturation du « Soir / Das abends », ivresse éperdue auquel répond l'affirmation déterminée plus articulée et caracolante d' « épanouissement / Aufschwung », conçu en un diptyque, vrai miroir où dialogue l'esprit à deux voix d'un Schumann ici crépitant et exalté... Par notre rédacteur [Hugo Papbst](#)



LILLE. TURANDOT au Nouveau Siècle

LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2è édition en juillet 2020), **l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020 (20h)** dans son superbe auditorium du Nouveau



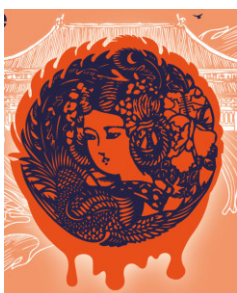
Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du IIIè acte

Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National
de Lille

**architectural
intelligence
for life**
www.architecturalintelligence.com

LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES... L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action... Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l'épouser, la résolution de 3 énigmes... Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le

destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien...) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot

Version de concert

Les Nuits d'été de l'Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

**Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle**

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León

David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg

/ Miina-Liisa Väreälä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura

Timur : Nicolas Testé

Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin

Pang : Sahy Ratia

Pang : Tividar Kiss

Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille

The Hungarian National Choir

Jeune Chœur Des Hauts-De-France



APPROFONDIR



VENGER LO U LING... HAÏR LES HOMMES... A l'exacte moitié de l'opéra, alors que l'on ne l'a pas encore écoutée (mais attendue : elle et ses 3 énigmes sanglantes), la princesse chinoise, fille du fils du Ciel, l'empereur Altoum, entonne enfin devant la foule, face au prince qui ose la défier (Calaf) et devant les spectateurs, son fameux grand air « In questa reggia »...

récitatif halluciné, plein de tendresse blessée pour son aïeule, la princesse Lo u ling, sacrifiée, violée par le roi des Tartares (dont Calaf est un descendant). D'où le caractère de haine et de vengeance à l'égard des jeunes mâles venus la conquérir : elle vengera l'offense faite à son ancêtre... L'air de Turandot se hisse jusqu'en aigus stratosphériques, exprimant le refus d'une femme qui s'écarte sciemment du monde des hommes. Illustration : diva des divas actuelles, **Anna Netrebko**, si elle n'a pas incarné sur scène le princesse vengeresse, a tenté non sans conviction de [chanter le rôle \(l'air « in Questa Reggia »\) dans un récital discographique édité par DG Deutsche Grammophon : une révélation qui a confirmé l'évolution de sa voix vers un grand lyrique dramatique doté d'aigus puissants et charnels... \(cd Verismo, 2016\)](#)

TRAGI-COMIQUE. Pour adoucir la tension tragique de cette figure plus céleste que mortelle, Puccini a pris soin

d'accompagner le prince Calaf, sur le registre terrestre, des 3 ministres chargés des rites, les fameux masques Ping, Pang, Pong, trois forces divertissantes qui n'hésitent pas depuis l'arrivée du jeune homme, à le dissuader de défier Turandot ; celle ci est cruelle et terrifiante ; elle n'existe pas... Leur trio qui ouvre l'acte II indique la nostalgie de leur terre (Ping : « ho una casa nell 'Honan »), loin des intrigues fatigantes de la cour impériale. L'imbrication des registres témoigne du génie dramatique de Puccini : tragique halluciné (Turandot), comique et autodérision (les masques), héroïque ardent (Calaf)...

Powder her face de Thomas Adès à l'Opéra de TOURS

TOURS, Opéra. Adès : Powder her face. 3, 5, 7 avril 2020. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès avait fait l'affiche à Bruxelles (sept 2015) ; en 2020, le voici à Tours. Créé en 1995, l'opus sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.



Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard... à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les

scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse

d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrice pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille misérable dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »... : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



TOURS, Opéra

3 représentations

Les 3, 5, 7 avril 2020

(Rory Macdonald, dir / Dieter Kaegi, mes)

Cals, Hershkowitz, Boyd, Nolen... **Première à l'Opéra de Tours**

Opéra en deux actes

Livret de Philip Hensher

Créé au Cheltenham Music Festival le 1er juillet 1995

Nouvelle production de l'Opéra de Tours

Première représentation à l'Opéra de Tours

Durée : environ 2h sans entracte

Direction musicale : Rory Macdonald

Mise en scène : Dieter Kaegi

Décors et Costumes : Dirk Hofacker

Lumières : Mario Bösemann

La Duchesse : Isabelle Cals

La Bonne : Sara Hershkowitz

L'électricien : Jonathan Boyd

Le Directeur de l'Hôtel : Andrew Nolen

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence : Mercredi 25 mars 2020 – 14h30
Grand Théâtre – Foyer du public
Entrée gratuite

Billetterie Opéra de Tours
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

VIDEO : visionner l'opéra Powder her face de Thomas Adès

Powder her face, op.14 au Teatro Colon
Ópera en dos actos (1995)
Música de Thomas Adès
Libreto de Philip Hensher

Dirección musical : Marcelo Ayub

Dirección de escena : Marcelo Lombardero

Daniela Tabernig, Oriana Favaro, Santiago Burgi, Hernán Iturralde (mars 2019)

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, 100% DIGITAL. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur **la chaîne youtube et la page facebook de l'Orchestre National de Lille (ON LILLE)**. Au total sur **3 jours, 30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidemment à l'événement.



La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au [Festival LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2020](https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/), un festival entièrement digital :

https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/

Lille Piano(s) Festival

Digital

12/13/14
juin 2020



Les 12, 13 et 14 juin 2020, les artistes conviés par l'Orchestre National de Lille pour son **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** s'invitent **chez vous, pendant 3 jours**. Tous les concerts se vivent en direct et en replay sur la chaîne YOUTUBE Orchestre National de Lille. Outre la diversité des programmes et des profils, le cycle événement, Lille Piano(s) festival 2020 est aussi un défi technologique comprenant plusieurs captations depuis Philadelphie, New York ou Amsterdam... de quoi, avant de pouvoir prendre l'avion, nous donner des ailes. Après le confinement et alors que les salles de concerts et d'opéras sont encore à l'arrêt, sans public, l'Orchestre National de Lille nous offre un somptueux cadeaux, riche en ivresse et vertiges prometteurs...

TEMPS FORTS

L'ouverture du Festival (ven 12 juin) est un temps fort avec un tremplin remarquable aux nouveaux tempéraments ; celui de la trompettiste **Lucienne Renaudin Vary** à 20h (avec Félicien Brut, accordéon : récital trompette et accordéon) puis à 20h30 : récital de piano du 1er Prix du Concours international Tchaïkovski, **Alexandre Kantorow**, qui joue Brahms (Ballades et Sonates n°3).

LILLE PIANO(S) Festival 2020 célèbre évidemment **les 250 ans de la naissance de Beethoven** : c'est un fil rouge qui traverse les 3 journées. **Intégrale des Sonates piano et violoncelle (Jonas Vitaud et Victor Julien-Laferrière** : sam 13 juin, 19h (Sonates 2, 4 et 5), puis dim 14 juin, 19h (Sonates 1 et 3) ; depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue les Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111, samedi 13 juin 2020 à 21h30 (1h). En clôture, l'excellent **David Kadouch** aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 (concert de clôture), avec **l'ONL et Alexandre Bloch**.

JAZZ

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk), **Xavi Torres Trio**, ven 12 juin 2020 à 19h (durée : 40 mn) ; puis à 22h, même

jour, récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla Besson**. Depuis New York, le pianiste **Dan Tepfer** : natural machines, dim 14 juin à 21h.

JEUNE PUBLIC

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans) : « Décrocher la lune » par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais, dim 14 juin à 11h. Piano Zolo (Romain Dubois) : concert pour toute la famille, dim 14 juin à 14h

Les « PLUS »

Le Festival a conçu en marge des concerts proprement dits, plusieurs « intermèdes », bulles musicales et bords de scènes avec la complicité d'Alexandre Bloch, François Bou et le compositeur Julien Joubert : ven 12 (18h30 et 22h50), sam 13 (18h et 22h25), dim 14 juin (16h30 et 20h45)... A ne pas manquer aussi : un concert Neebiic « avant-ringardiste » avec électro et expérimentations sonores, samedi 13 juin à 23h20 (durée : 1h20) et « Blow up », commande de l'Orchestre National de Lille au compositeur Åke Parmerud : 15 mn en immersion sonore (ven 12 à 23h05, et dim 14 juin à 18h puis 22h – Hervé Déjardin, metteur en ondes). Enfin ne manquez pas deux ateliers explicatifs « un piano, comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h) – « un orgue comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h30).

PLUS D'INFOS : onlille.com

Le programme JOUR PAR JOUR

VENDREDI 12 JUIN 2020

Ouverture du Festival

18h30 > 19h

Présentation du Lille Piano(s) Festival

Avec François Bou, Alexandre Bloch, Fabio Sinacori, Julien Joubert

19h > 19h40

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk),

Xavi Torres Trio (jazz)

20h > 20h30

Récital trompette / accordéon

Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut

20h30 > 21h30

Concert d'ouverture

Récital d'Alexandre Kantorow

(1er Prix du Concours international Tchaïkovski)

Brahms : 4 ballades opus 10, Sonate n°3 opus 5 en fa mineur

En replay sur le site de France 3 Hauts de Seine

21h30 > 22h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

250^e anniversaire de Beethoven

(concert repris les sam 13, 20h puis dim 14 à 18h30).

22h

Récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla Besson**
(jazz)

22h50

Bord de scène avec les artistes

23h05

Blow up

expérience sonore immersive imaginée par le compositeur Åke Parmerud à partir des sept « la » d'un piano... Commande de l'ONL LILLE Orchestre National de Lille

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h

Bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

18h35 > 19h

Bernard Foccroulle, orgue
De Bull à Florentz...

19h > 20h05

Intégrale des Sonates piano et violoncelle de Beethoven
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 2, 4 et 5),

20h > 20h30

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

20h30 > 21h20

Beethoven Night : hommage à Beethoven
Paul Lay, piano – impros sur les thèmes de Beethoven

21h30 > 22h30

Depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue **Beethoven** : Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111

22h25 : bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

22h35 > 23h20
Izvora quintet (Jazz)

23h20 > 23h40
Duo Neebiic – concert électro avant-ringardiste

DIMANCHE 14 JUIN 2020

11h > 11h40

« Décrocher la lune » (Jeune public)
Ciné concert pour les petits (dès 3 ans)
par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais

14h > 14h30

concert pour toute la famille
Piano Zolo (Romain Dubois)

16h30 > 17h10

Bulle musicale avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

17h10 > 18h

Récital **Marie-Ange Nguci**
Bach / Busoni, Beethoven, Ravel, Scriabine...

18h

Blow up, expérience sonore immersive

18h30 > 19h

Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

19h

Intégrale des Sonates piano et violoncelle de **Beethoven**

Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 1 et 3)

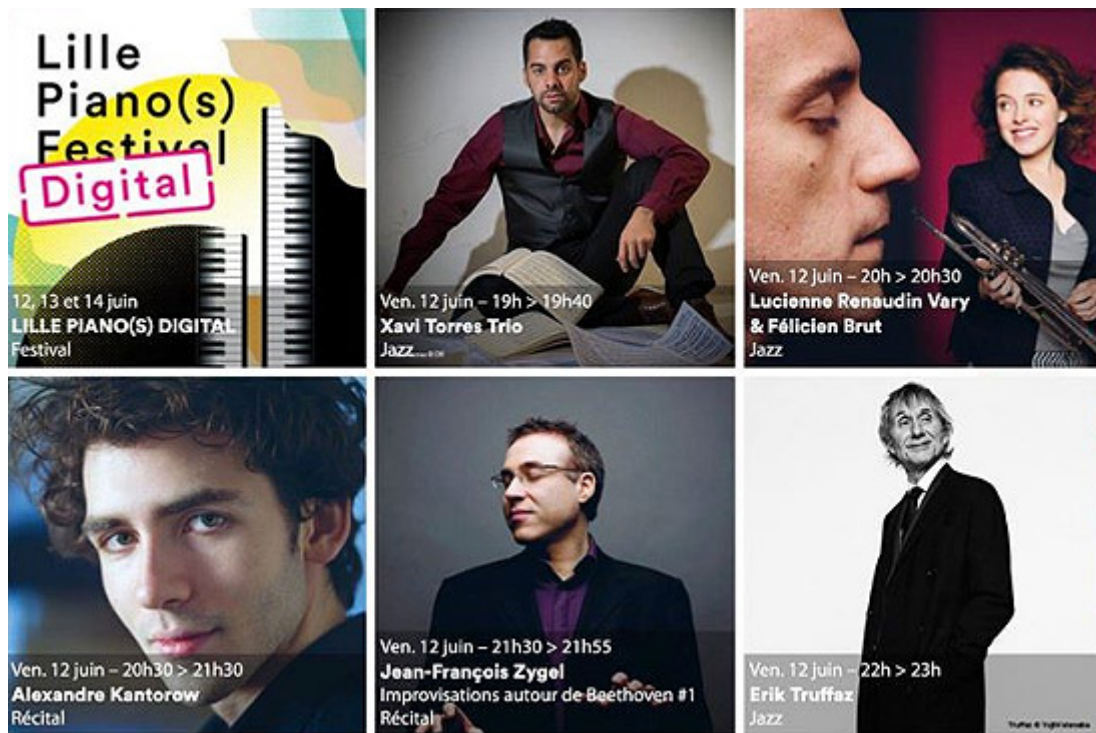
20h > 20h40

Concert de clôture : **Beethoven**

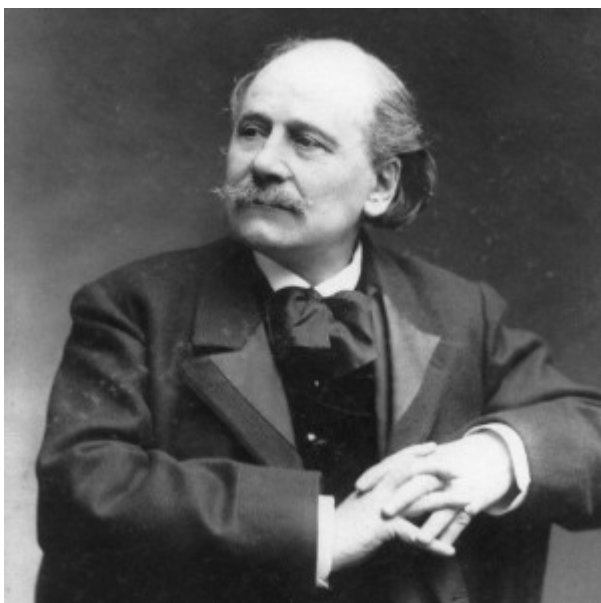
David Kadouch aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3
l'**ONL Orchestre National de Lille** et **Alexandre Bloch**
(direction musicale).

20h40 > 21h

Bord de scène avec les artistes : David Kadouch, Alexandre
Bloch et Julien Joubert.



Nouvelle Manon de Massenet à Bastille



PARIS, Bastille : nouvelle MANON de Massenet : 26 fev – 10 avril 2020 – Massenet contrairement à ce qu'il déclare dans Souvenirs (souvent réécriture idéalisatrice sujette à caution), compose Manon sur une longue durée à partir du livret de Meilhac et Gille. La composition s'accélère surtout en 1882, après la création milanaise d'Hérodiade. Du genre

opéra-comique, la partition comporte quelque scènes parlées, surtout un personnage issu du théâtre comique XVIII^e chanté par un « trial », c'est à dire un ténor léger : le vieux Guillot de Morfontaine qui malgré son âge avancé en pince pour Manon; mais celle-ci acceptant puis rechignant ses cadeaux exorbitants, ne pourra guère échapper à la vengeance du vieux satire blessé ; Massenet cite surtout le style français rococo et galant (ballet du Cours la Reine dans un style purement Louis XV et Pompadour). Pour le rôle titre, le compositeur a subtilement mêlé les diverses facettes d'un personnage qui est tout sauf superficiel : attachant. Le rôle exige virtuosité colorature et dramatisme intense. Il faut autant exprimer la frivolité triomphante de la jeune coquette que le désarroi sincère de la courtisane coupable et amoureuse...

D'après le roman de l'abbé Prévost (1731), Manon de Massenet précède l'opéra éponyme (Manon Lescaut) de Puccini (1893). Après son opéra, Massenet compose une suite chambriste à Manon, Le portrait de Manon (1894), où il resserre encore son écriture et approfondit sa nostalgie du grand style, mais sur un mode intimiste nouveau, très proche du théâtre.

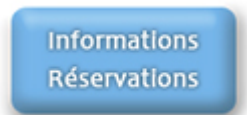
Dans Manon, première lecture (création à l'Opéra Comique, le 19 janvier 1884), Massenet réinvente le personnage central de la jeune femme, frivole et amoureuse, fragile et trop légère ... le rôle est brillamment incarné par les meilleures sopranos de la Belle Epoque: Marie Heilbronn (qui meurt trop tôt à 35 ans en mars 1886), puis Sibyl Sylberson (à partir de 1891 à l'Opéra Comique)...

Massenet soigne le brio des airs solistes: air du rêve de Des Grieux (comme une romance ancienne); grand air brillant et virtuosissime pour la soprano vedette : "je marche sur tous les chemins" (air du Cours La Reine) et depuis lors, emblème de toute colorature qui se respecte, là même où a brillé sans pareille, Beverly Sills, sur les traces de la créatrice du rôle, Marie Heilbronn.

Plus que dans Carmen de Bizet, Manon ose des tournures

nouvelles, faisant évoluer en permanence l'écriture du discours vocal : air, arioso, drame chanté; la prosodie de Massenet est fine et libre, d'une liberté et d'une invention remarquables. Le grand duo amoureux à Saint-Sulpice où la sirène séductrice reconquiert son ancien amant devenu abbé (!) est l'un des sommets de l'opéra et l'épisode prosodique le plus réussi à ce titre.

PARIS, Opéra Bastille
du 26 février au 10 avril 2020
3h25 avec 2 entractes

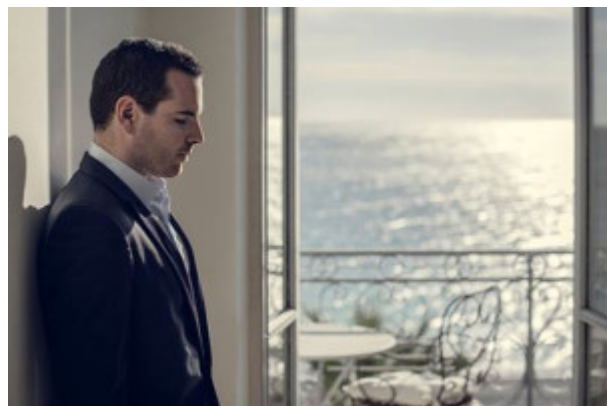


Réservez directement vos places sur le site de l'Opéra de
Paris

<https://www.operadeparis.fr/saison-19-20/opera/manon>

La distribution alterne deux équipes : avec Pretty Yende / Amina Edris dans le rôle titre, Benjamin Bernheim / Stephen Costello (le chevalier DesGrieux), Ludovic Tézier (Lescaut)...
Dans la nouvelle mise en scène de Vincent Huguet.

LILLE : Lionel Bringuier dirige l'ONL / Destin Russe



LILLE, ONL, le 11 mars 2020, 20h. **DESTIN RUSSE**. Tchaïkovski, Prokofiev. A partir de la musique de Bach (choral « Es ist genug » extrait de la cantate « O Ewigkeit du Donnerwort » BWV 20), le compositeur finlandais en résidence à l'ON LILLE

Orchestre National de Lille, **Magnus Lindberg**, suit les traces d'Alban Berg qui a parodié le même choral pour son Concerto pour violon. Le Finlandais en déduit une partition flamboyante, intitulée simplement et logiquement « Chorale », pleine d'espérance et aussi de vertiges sombres et de tensions inquiétantes.

Prokofiev compose en France son **Concerto pour piano n°3** pendant l'été 1921 ; il le crée en déc 1921 à Chicago : même conçue comme un complément léger au n°2, la partition est un sommet de difficultés rythmiques, de vivacité mélodiques voire de défis dans les tempos, car Prokofiev reste avant tout inqualifiable et irréductible à toute classification. Pianiste virtuose, Prokofiev joue lui-même la partie soliste à la création

Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'au-delà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6^e symphonie (« Pathétique »), **la Symphonie n°5** est conçue en 1888, soit une décennie après la 4^e. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui sous-tend toute la symphonie. Tchaïkovski



souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail... Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépayssante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.



Pour ce programme, **Lionel Bringuier** (photo ci dessus) dirige l'Orchestre national de Lille (initialement prévue, la cheffe Han-Na Chang a annulé sa venue à Lille, étant souffrante) – Aux côtés du maestro français, le pianiste – 1er prix du Concours Reine Elisabeth – Lukáš Vondráček initialement programmé, malade, est remplacé par le jeune virtuose russe [ALEXANDER MALOFEEV](#), tempérament déjà puissant et tout en finesse (photo ci dessous) qui est prêt à relever les défis du Concerto de Prokofiev.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Lionel Bringuier, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 11 mars 2020, 20h

Informations
Réservations

Programme

Lindberg :
Chorale

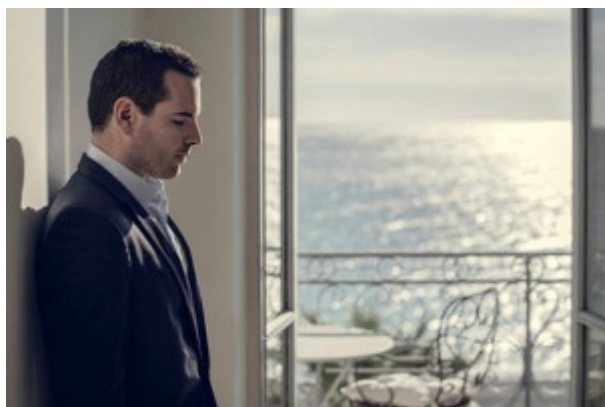
Prokofiev :
Concerto pour piano et orchestre n°3 en do Majeur op.26

Tchaïkovski :
Symphonie n°5 en mi mineur op.64

Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com et à la
Boutique de l'Orchestre, 3 place Mendès
France – LILLE – Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Programme repris également en région Hauts-de-France :
Jeudi 12 mars au Zéphyr de HEM à 20h

Lionel Bringuier dirige l'Orchestre National de Lille



LILLE, ONL, le 11 mars 2020, 20h. **DESTIN RUSSE.** Tchaïkovski, Prokofiev. A partir de la musique de Bach (choral « Es ist genug » extrait de la cantate « O Ewigkeit du Donnerwort » BWV 20), le compositeur finlandais en résidence à l'ON LILLE

Orchestre National de Lille, **Magnus Lindberg**, suit les traces d'Alban Berg qui a parodié le même choral pour son Concerto pour violon. Le Finlandais en déduit une partition flamboyante, intitulée simplement et logiquement « Chorale », pleine d'espérance et aussi de vertiges sombres et de tensions inquiétantes.

Prokofiev compose en France son **Concerto pour piano n°3** pendant l'été 1921 ; il le crée en déc 1921 à Chicago : même conçue comme un complément léger au n°2, la partition est un sommet de difficultés rythmiques, de vivacité mélodiques voire de défis dans les tempos, car Prokofiev reste avant tout inqualifiable et irréductible à toute classification. Pianiste virtuose, Prokofiev joue lui-même la partie soliste à la

création

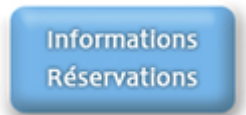
Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'au-delà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6^e symphonie (« Pathétique »), **la Symphonie n°5** est conçue en 1888, soit une décennie après la 4^e. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui sous-tend toute la symphonie. Tchaïkovski souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail... Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépayssante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.



Pour ce programme, **Lionel Bringuier** (photo ci dessus) dirige l'Orchestre national de Lille (initialement prévue, la cheffe Han-Na Chang a annulé sa venue à Lille, étant souffrante) – Aux côtés du maestro français, le pianiste – 1^{er} prix du Concours Reine Elisabeth – **Lukáš Vondráček** est prêt à relever les défis du Concerto de Prokofiev.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Lionel Bringuier, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 11 mars 2020, 20h



Programme

Lindberg :
Chorale

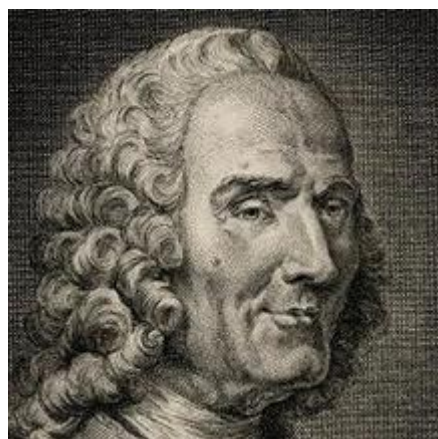
Prokofiev :
Concerto pour piano et orchestre n°3 en do Majeur o p.26

Tchaïkovski :
Symphonie n°5 en mi mineur op.64

Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com et à la
Boutique de l'Orchestre, 3 place Mendès
France – LILLE – Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Programme repris également en région Hauts-de-France :
Jeudi 12 mars au Zéphyr de HEM à 20h

BUDAPEST : en direct du MUPA, Gyorgy Vashegyi joue Dardanus



En direct du MUPA, le 8 mars 2020.
Rameau : **DARDANUS**. À Budapest, après Les Fêtes de Polymnie (2014), Naïs (2017) et Les Indes galantes (2018), Dardanus occupe le chef hongrois **György Vashegyi**, grand ramélien à la suite des Christie, McGegan, qui a déjà conviancu, s'intéresse à l'histoire de Dardanus :

tragédie en musique en un prologue et 5 actes, version de 1744. Livret de Charles-Antoine Leclerc de la Bruère.

Grand défenseur de la musique lyrique française du XVIII^e, en particulier à l'époque des Lumières, et en particulier des opéras visionnaires, réformateurs de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel à Versailles sous le règne de Louis XV, Gyorgy Vashegyi ressuscite la version intégrale de 1744 de Dardanus dont plusieurs mesures inédites comprenant chœurs et partie orchestrale d'un souffle nouveau. Dardanus aime Iphise mais doit affronter et vaincre les agissements d'Anténor. Que donnera cette nouvelle version ? En particulier la langue française si essentielle dans la caractérisation des opéras français. Force est de constater que les distribution peinent souvent dans l'articulation et l'intelligibilité de la langue de Rameau. De ce point de vue, au sein d'une équipe de chanteurs qui rassemble souvent les mêmes solistes, peu de chanteurs savent maîtriser les spécificités du chant français baroque. La distribution annoncée ce 8 mars comprend d'excellents diseurs en français dont le ténor Cyrille Dubois et le baryton Tassis Christoyannis. Voilà qui accrédite la

prochaine interprétation. D'autant que le chef ne manque ni de clarté ni d'expressivité et de tension dans la conception architecturale de ses approches, comptant sur deux formations solides à Budapest : le chœur et l'orchestre (sur instruments anciens) qu'il a fondés : **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra**. Deux collectifs avec lesquels le maestro a su édifier de très solides réalisations à ce jour.



RAMEAU : Dardanus. DIM. 8 MARS 2020 : 19h. Müpa – Palace of Arts, Budapest, Hongrie – Concert sera retransmis en direct sur le site web du Müpa : écoutez l'opéra en direct:

[https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-](https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall)

[dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall](https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall)

Rameau : Dardanus

György Vashegyi, direction musicale

Judith Van Wanroij, Iphise, l'Amour
Chantal Santon-Jeffery, Vénus, une Phrygienne

Cyrille Dubois, Dardanus
Tassis Christoyannis, Anténor
Thomas Dolié, Teucer, Isménor
Clément Debievre, Arcas

Orfeo Orchestra

Purcell Choir

PLUS D'INFOS sur le site du MUPA / direct **RAMEAU : DARDANUS**

<https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/r>

Approfondir

Reste que dans cette version née de la refonte de 1744 : plus grave et tendue, noire et introspective, si cornélienne au fond, où Rameau concentre son génie sans jamais le diluer-, les interprètes doivent projeter délire, vérité.

A paru en 2013 une **version discographique récente** de Dardanus par Pygmalion, mais trop sage :

<https://www.classiquenews.com/cd-rameau-dardanus-version-1744-pygmalion-2012/>

Temps forts et synopsis

Enchantements de l'Opéra-ballet



Créé en 1739, révisé en 1744, Dardanus incarne pour ses détracteurs dont Rousseau, le sommet de l'invraisemblable lyrique, de la complexité du grand oeuvre monarchique. Rien ne peut cependant cacher le génie de la musique dont le flamboiement continu réserve aux spectateurs plusieurs tableaux inoubliables.

Après un **prologue** où Rameau oppose la Jalousie à Vénus qui cependant convoque

cette dernière pour réveiller l'Amour (!), en audaces harmoniques jamais entendues auparavant, le premier acte se déroule en Phrygie, terre des mausolées. Anténor se dresse en guerrier déterminé prêt à tuer Dardanus et épouser Iphise qui ne peut s'empêcher d'aimer ce dernier. **Dans le II, l'acte du temple**, Dardanus déguisé en Isménor accueille les aveux amoureux d'Iphise : la tendresse de l'amant qui se démasque est le sujet de cet acte de pure tendresse alanguie. Au **III**, Dardanus emprisonné suscite la prière déchirante d'Iphise (comme fut déjà bouleversante l'air de Télaïre dans Castor et Pollux) contrastant avec l'ivresse obscène des Phrygiens vainqueurs.

Mais Vénus ouvre le IV : un délicieux et onirique songe guide et caresse le beau Dardanus. Jamais divertissement ne fut ici aussi suggestif et rêveur : un sommet de la nostalgie français. Suit l'épisode du monstre furieux qui aurait tuer Anténor s'il n'était sauvé par Dardanus le preux. Auparavant Anténor, tout en évoquant le monstre affreux, exprime l'empire tout effrayant de l'amour en un air inégalé par sa profondeur grave, sa grâce juste et poétique : « Monstre affreux, monstre redoutable... ». Au **V, dans une marine digne de Lorrain, Iphise et Teucer accueillent leur champion Anténor** qui reconnaît en Dardanus le véritable héros. **La chaconne finale** conclue l'enchantement de Dardanus : un superbe cycle de visions et d'épisodes où triomphe le souveraine musique et ses accents chorégraphiques.

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaïkovski, ROH,

le 8 déc 2022



Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaïkovski, ROH, le 8 déc 2022 – La Royal Opera House de Londres (ROH) diffuse le 8 déc 2022, Casse noisette / The Nutcracker – découvrez le monde enchanté de Clara au moment de Noël...

Ballet intemporel en deux actes, Casse-Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre 1892 au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants, car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires.



La chorégraphie originelle est de Lev Ivanov (reprise ici et réadaptée). La magie de ses pas, les tableaux collectifs, surtout le beauté enivrante de la musique en font toujours aujourd'hui le fleuron des ballets romantiques russes, et aussi, le sommet de l'inspiration chorégraphique de Tchaïkovski : le compositeur y réussit une immersion féerique dans le monde de l'enfance, n'hésitant pas à oser une orchestration somptueusement scintillante (le célesta dans le tableau de la Danse de la fée Dragée). Le célesta est d'ailleurs souvent assimilé au personnage clé de Clara.

PLUS D'INFOS sur [le site ROH London](http://le.site.ROH.London)

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/51191>

Durée : 2h45 (avec 1 entracte / interval)

Choregraphy : Peter Wright d'après Lev Ivanov

Musique de Piotr Illiytch Tchaikovski

Synopsis Casse-Noisette

Au pays des rêves...

Acte I. L'intrigue, inspiré du livret d'Ivan Vsevolovski et Marius Petipa s'inspire de l'adaptation qu'a fait Alexandre Dumas d'un conte d'ETA Hoffmann : Casse-noisette et le roi des souris. Il met d'abord en avant une fête de Noël qui place les enfants (Clara, son frère Fritz) au devant de la scène dans une série de divertissements réglés par l'oncle Drosselmeyer (où paraissent des parents en Incroyables, des jouets – poupées et soldats-, grandeur nature aux gestes saccadés...) : la magie voisine déjà avec le cauchemar et l'inspiration verse souvent dans le fantastique, propre à l'univers d'ETA Hoffmann ; Clara reçoit enfin son cadeau de Noël, un casse-noisette. Mais jaloux, Fritz brise le jouet de sa soeur... Les enfants vont se coucher et le silence règne dans la maison. Comme dans Le Lac des cygnes, Casse-noisette exprime le passage de l'enfance à l'adolescence : une prise de conscience de la féerie à la réalité par l'expérience du mal et des épreuves à

surmonter (les forces hostiles du Roi et de la Reine des souris...).

Clara revient dans le salon, inquiète du sort de son jouet fétiche. Un enchantement se réalise et pendant la nuit, au pied du sapin, les jouets s'animent, Casse-noisette devient un jeune homme conquérant... un prince idéal. Il défend Clara contre le roi des souris, le tue grâce à la complicité de la jeune fille : l'on comprend alors que Hans-Peter a été l'objet d'un sortilège jeté par le roi des souris, il a été changé en casse-noisette malgré lui. Grâce au truchement du divertissement imaginé par l'oncle demiurge Drosselmeyer, grâce à la volonté de Clara, le jeune homme a retrouvé figure humaine. Clara et Hans-Peter peuvent à présent quitter la maison et voyager : d'abord au pays des neiges, tableau enchanteur qui clôt le premier acte.

Acte II. Hans-Peter emmène ensuite Clara au pays des rêves enfin au pays de Confiturembourg, palais des délices ; puis, Drosselmeyer les introduit auprès de la Fée Dragée et du Prince Orgeat. Hans-Peter raconte à tous comment il a combattu le roi des souris et comment Clara l'a aidé dans cette bataille... La Fée Dragée sert un repas somptueux et raffiné puis un nouveau spectacle se réalise. C'est dans l'esprit des divertissements baroques (opéras de Campra et de Rameau), une nouvelle série de danses collectives aux caractères divers et contrastés : danses espagnole (chocolat), arabe (café), chinoise (thé), le Trépak, danse russe frénétique ... ; la partition regorge de séquences mélodieusement inoubliables servies chacune par une orchestration à la fois puissante et très caractérisée, révélant le génie de Tchaïkovski dans l'instrumentation : danse des mirlitons (3 flûtes, cor anglais et cuivres), valse des fleurs (cors), le point conclusif palpitant et entraînant de l'oeuvre, qui intègre aussi un pas de deux entre la Fée Dragée et le prince Orgeat. Rêve d'une petite fille ou libération du jeune Hans Peter, le livret peut être lu en différentes lectures. C'est une rêverie puissante

et souvent irrésistible où Tchaïkovski retrouve l'innocence de l'enfance en lui donnant un cycle de mélodies inégalées.

Précédent direct cinéma « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

CINÉMA, Fidelio le 17 mars 2020, 18h. Jonas Kaufmann chante Florestan dans les salles obscures... Célébrez le 250ème anniversaire de Ludwig Beethoven, grâce à la diffusion en live de la nouvelle production du Royal Opera Fidelio, avec dans le rôle de Florestan, le prisonnier, victime de l'arbitraire tyrannique, **JONAS KAUFMANN** dont le timbre rauque, de félin blessé, la puissance et la finesse devraient renouveler l'interprétation du personnage, dans le sillon d'un John Vickers avant lui.



Fidelio narre le parcours de Léonore, qui sous les traits d'un homme (Fidelio), entend sauver son mari Florestan, prisonnier politique détenu par le tyran Don Pizarro. Au sommet de l'inspiration digne et tragique de la partition, l'air monologue du prisonnier au bout de tout, mourant, solitaire, dans son cachot tombeau ; puis son duo avec Léonore, celle qui le sauve par amour ; enfin dans le final inondé de lumière, le chœur des

prisonniers libérés, ivresse collective la plus flamboyante de tout le répertoire lyrique. La nouvelle mise en scène de

Tobias Kratzer, établit des parallèles entre « la Terreur » de la Révolution Française et les crises politiques actuelles ; elle met en lumière les thèmes intemporels du courage, de l'amour, de la « résilience émotionnelle ».

L'unique opéra du compositeur, Fidelio est enregistrée en live du Royal Opera House le mardi 17 mars. Mise en scène : **Tobias Kratzer**. Aux côtés du ténor allemand Jonas Kaufmann, la soprano italienne Lise Davidsen dans le rôle-titre (Fidelio / Léonore). Avec l'orchestre du Royal Opera House, le chœur du Royal Opera, sous la direction du chef Antonio Pappano. Les retransmissions au cinéma depuis le Royal Opera House comprennent outre la captation de l'opéra, des entretiens et accès exclusifs en coulisses. Projeté dans plus de 1000 cinémas dans 53 pays, le Royal Opéra House entend démocratiser sa saison lyrique.



Durée : 2h55 mn (avec entractes / pauses)

#ROHfidelio.

Pour plus d'informations et pour acheter les billets :

<https://www.rohcinema.fr>

Identifier la salle la plus proche de votre domicile :

<https://www.rohcinema.fr/>

VIDEO

JONAS KAUFMANN chante l'air de Florestan : « Gott, welch Dunkel hier! » / Dieu ! Quelle obscurité / effroyable silence ... (Zurich, 2004 – direction : Niklaus Harnoncourt)

FIDELIO Salzburg 2015 – mise en scène Klaus Gut :

Autre extrait de cette production de Fidelio 2015 :
Kaufmann/Pieczonka/König : « Euch werde Lohn in besseren
Welten »/Fidelio

Autre version de Fidelio / le chœur final de libération :
Beethoven – Fidelio: O Gott! Welch ein Augenblick! – Bernstein
(1978)
Janowitz, Kollo...

ANNONCE DE LA ROYAL OPERA HOUSE

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547>

<https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547>

https://www.youtube.com/watch?time_continue=33&v=U3LaeNr9Yyg&feature=emb_logo

LIRE aussi notre dossier [FIDELIO](#) de BEETHOVEN

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS... La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à



Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a

continué à l'améliorer pour les dates suivantes ! Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan...

La prochaine retransmission live du Royal Opera House sera Le Lac des Cygnes, du Royal Ballet, en direct au cinéma le mercredi 1er avril.